

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

LE WILD WEST SHOW DE GABRIEL DUMONT

REVUE
DE PRESSE
(MONTRÉAL)



CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

LE WILD WEST SHOW DE GABRIEL DUMONT

SALLE PRINCIPALE DU
CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
31 octobre au 18 novembre 2017

EN TOURNÉE

18 au 21 octobre 2017
Théâtre français du Centre National des Arts
Ottawa

17 au 21 février 2018
Théâtre Cercle Molière
Winnipeg

27 février au 4 mars 2018
La Troupe du Jour
Saskatoon

PRODUCTION

Une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), du Nouveau Théâtre Expérimental (Montréal), du Théâtre Cercle Molière (Winnipeg) et de La Troupe du Jour (Saskatoon) en collaboration avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

EN SAVOIR PLUS

theatredaujourd'hui.qc.ca/wildwestshow

PARTENAIRES

Ce projet est l'un des 200 projets exceptionnels soutenus par l'initiative Nouveau Chapitre du Conseil des arts du Canada. Avec cette initiative de 35 M\$, le Conseil des arts appuie la création et le partage des arts au cœur de nos vies et dans l'ensemble du Canada.

Ce projet est réalisé grâce à l'appui financier reçu du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec en vertu des programmes de soutien financier en matière de francophonie canadienne.

La production est rendue possible grâce au soutien de généreux donateurs de la Campagne d'appui à la création de la Fondation du Centre national des Arts, comme Donald T. Walcot, qui croient à l'importance d'investir dans les créations canadiennes.

En 1885, au lendemain de la pendaison de Louis Riel, Gabriel Dumont, fier capitaine de la résistance des Métis, prend la fuite et se réfugie aux États-Unis. Il y est recruté par Buffalo Bill, dont les gigantesques spectacles en plein air sont célèbres à travers le continent. Dumont rêvera toute sa vie d'une œuvre de même ampleur pour raconter la lutte des Métis pour la reconnaissance de leurs droits.

Jean Marc Dalpé, Alexis Martin et Yvette Nolan réunissent une équipe d'artistes descendant des quatre communautés impliquées dans les événements qui ont marqué notre histoire et ébranlé les fondements encore fragiles du Canada. Avec le metteur en scène Mani Soleymanlou, ils visent à réaliser le rêve de Dumont en créant une œuvre percutante, décomplexée et divertissante qui emprunte tant aux spectacles à grand déploiement qu'à la dramaturgie contemporaine.

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Texte

Jean Marc Dalpé, David Granger, Laura Lussier, Alexis Martin, Andrea Menard, Yvette Nolan, Gilles Poulin-Denis, Paula-Jean Prudat, Mansel Robinson, Kenneth T. Williams

Mise en scène

Mani Soleymanlou

Interprétation

Charles Bender, Jean Marc Dalpé, Katrine Deniseţ, Gabriel Gosselin, Alexis Martin, Émilie Monnet, Krystle Pederson, Chancz Perry, Dominique Pétin, Andrina Turenne et la participation spéciale de Christopher Mejaki

Direction artistique

Jean Marc Dalpé, Alexis Martin, Yvette Nolan, Mani Soleymanlou

Assistance à la mise en scène

Elaine Normandeau

Dramaturgie

Maureen Labonté

Scénographie

David Granger

Éclairages

Erwann Bernard

Costumes

Jeff Chief

Accessoires

Madeleine Saint-Jacques

Conception vidéo

Silent Partners

Musique et conception sonore

Olaf Gundel, Benoît Morier

Direction technique

Élise Lefebvre

Coordination de production (à la création)

Anastasie Kitsos

Le « Wild West Show de Gabriel Dumont », une pièce de résistance

18 octobre 2017 | Marie Labrecque - Collaboratrice | Théâtre



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

La comédienne Émilie Monnet, le dramaturge Jean Marc Dalpé (devant) et le metteur en scène Mani Soleymanlou sont de la production qui revisite l'histoire du pays en réunissant des artistes canadiens francophones, autochtones et anglophones sur une même scène.

L'entreprise est ambitieuse, c'est le moins qu'on puisse dire. *Le Wild West Show de Gabriel Dumont* met à contribution cinq compagnies théâtrales, dix auteurs et autant d'interprètes issus de diverses collectivités canadiennes. Le spectacle créé ce mercredi soir à Ottawa retrace la lutte réprimée des Métis de l'Ouest à la fin du XIXe siècle, en rassemblant des représentants des quatre communautés alors impliquées dans cet épisode douloureux : les anglophones, les francophones, les Métis et les autochtones.

Et ce, sans chercher à aplanir les divergences de points de vue, qui ressortent sur scène. « *Ce n'est pas un projet de révisionnisme historique, explique le dramaturge et comédien Jean Marc Dalpé. On ne cherchait pas le consensus, mais la rencontre et le dialogue. Cette histoire est très controversée. Mais on s'est tous mis d'accord sur une chose : on n'aime pas John A. MacDonald !* »

Le co-instigateur de l'entreprise en parle comme d'un spectacle « *profondément militant* » en ce qui concerne la situation inacceptable des Premières Nations. Rien d'une ode fédéraliste pour le 150e anniversaire de la Confédération. « *On fait ce show pour rappeler l'Histoire et pour célébrer la résilience des peuples qui ont résisté au Dominion du Canada. Ce Canada de MacDonald dont l'un des objectifs fut de faire disparaître les peuples autochtones. Et moi, j'ajoute : de faire taire les francophones hors Québec.* »

L'événement historique soulève des thèmes toujours actuels. « *À qui est le territoire ? Qui doit exploiter les ressources naturelles ?* résume Dalpé. *Cette histoire-là, c'est la mainmise de l'argent sur le territoire pour l'exploiter.* » C'est aussi le récit d'un soulèvement populaire, une lutte à la David contre Goliath, « *un combat du peuple contre le pouvoir, contre les puissants* », qui se perpétue dans notre monde, ajoute Mani Soleymanlou. Le metteur en scène souhaite que le spectacle provoque une

sorte d'éveil collectif. « *Il faut que cette histoire devienne l'histoire de tout le monde, pour qu'on puisse réparer collectivement les erreurs du passé.* »

L'invention du western

Sur le plan formel, le spectacle s'inspire de la participation de Gabriel Dumont aux *Wild West Shows* orchestrés par Buffalo Bill. En 1885, après la pendaison de Louis Riel, son général rejoint ainsi ce grand *happening* extérieur où le légendaire chasseur de bisons « reconstitue » le Far West américain.

« *Buffalo Bill a inventé la business du divertissement, raconte Jean Marc Dalpé. Toute notre vision du western, les images qui ont été colportées par Hollywood, viennent de ses shows.* » Ironiquement, cette grosse entreprise de récupération et d'appropriation culturelle va permettre à plusieurs autochtones de gagner leur vie, mais aussi contribuer à la survie de pans de leur culture, objet d'une répression en Amérique du Nord. « *Les spectacles déformaient plein de choses, pour les mettre au goût des gens de l'Est, mais ils en préservaient certains éléments. Ils ont aussi créé des liens entre les nations autochtones, et de là va émerger une espèce de culture panaméricaine.* »

L'éclectisme de ce mariage de rodéo, de chansons, de numéros clownesques — quisera « *le point de départ du vaudeville* » — a donc influencé la création collective, joyeusement bourrée d'anachronismes. Les auteurs principaux (Dalpé, Alexis Martin, Yvette Nolan) ont tenu à conserver la diversité des voix perceptible dans l'écriture de chaque épisode. « *La variété des formes et des styles augmente le plaisir, dit le premier. Et c'est très brechtien : chaque moment a un début, un milieu et une fin.* » « *Les auteurs ont fait un véritable travail d'éclatement de la forme, qui permet d'aborder l'Histoire de façon décomplexée* », précise Soleymanlou. L'épopée des Métis y est racontée par les membres d'une troupe itinérante, sans considération réaliste d'identité.

« *C'est comme une bande dessinée* », décrit l'interprète Émilie Monnet. La production rappelle à cette artiste, anishnaabe par sa mère (donc sans lien direct avec cet événement), l'importance de l'humour pour les autochtones dans leur histoire. « *C'est une façon de dédramatiser les enjeux. L'humour devient une arme de résistance.* » Elle pense que le contenu profond, « *terriblement tragique* » du spectacle, va émerger de cette forme parodique. « *Et il y a des scènes tellement satisfaisantes, comme lorsqu'on chante nos airs traditionnels. La culture est une autre forme de résistance...* »

Choc de codes culturels

D'emblée, le coloré dramaturge franco-ontarien avait prévenu l'équipe : « *Ce n'est pas une pièce montréalaise, là ! C'est une pièce qui va naître de la rencontre de tous ces gens.* »

La rencontre entre des artistes parlant différentes langues, et possédant parfois des codes culturels ou théâtraux différents, est au cœur même de la démarche, parfois délicate mais passionnante, selon Mani Soleymanlou. « *Déjà, le processus de répétition est particulier. Il a fallu s'entendre à plein de niveaux.* » Le metteur en scène s'est efforcé de préserver l'authenticité de cette rencontre, de « *profiter de ce que chaque participant a d'unique, au lieu de tout aplatir pour en faire une pièce de théâtre standard.* »

Jean Marc Dalpé constate pour sa part qu'« *on vit dans un drôle de pays où, d'un côté, il y a le discours de la réconciliation, du Canada uni, multiple, alors que dans la réalité, comme artistes, on a toujours fonctionné en silos* ». Un cloisonnement dicté par la structure des institutions et des subventions. « *Et c'est ce qu'on est en train de briser avec ce spectacle-là.* »

Gabriel Dumont, l'homme de terrain Au Québec, on connaît mieux Louis Riel, martyr de la cause des Métis. Plus d'un tiers de la population montréalaise était d'ailleurs descendue dans la rue pour protester contre son exécution, rappelle Émilie Monnet. Alors que Riel incarne « *le politicien, celui qui a négocié l'entrée du Manitoba dans la Confédération* », Gabriel Dumont (1837-1906), qui mène plutôt les troupes sur le terrain, est le « *héros populaire* », résume Jean Marc Dalpé. « *C'est un gars de la terre, le chef de la chasse.* »

Formule Diaz Télé-Québec

23 octobre 2017

Entrevue avec Alexis Martin et Jean Marc Dalpé et reportage dans les coulisses du Centre national des Arts.



<http://formulediaz.telequebec.tv/Emissions/74/35053/le-wild-west-show-de-gabriel-dumont>

Plus on est de fous plus on lit Radio-Canada

27 octobre 2017

Entrevue et extrait du spectacle par Alexis Martin



<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/episodes/392936/audio-fil-du-vendredi-27-octobre-2017/4>

Médium Large Radio-Canda

30 octobre 2017

Table ronde avec Dominique Pétin, Alexis Martin, Mani Soleymanlou et Gabriel Gosselin.



<http://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/medium-large/segments/entrevue/44612/wild-west-show-gabriel-dumont-alexis-martin-mani-soleymanlou>



Édition du 30 octobre 2017,
section ARTS, écran 5

Le Wild West Show de Gabriel Dumont

Sous le signe de la rencontre

Mario Cloutier

La Presse

**Avec Le Wild West Show de Gabriel Dumont, Alexis Martin et Jean Marc Dalpé
« concrétisent » le rêve du lieutenant de Louis Riel : monter un spectacle sur l’histoire des
Métis. Une quarantaine de personnes de tous les horizons canadiens réalisent cette rencontre
multiculturelle à 200 %.**

Pierre Elliott Trudeau avait-il raison après tout ? Son rêve multiculturel semble prendre forme sur le plateau du Wild West Show de Gabriel Dumont, production pancanadienne réunissant près d’une quarantaine d’auteurs, concepteurs et acteurs des Premières Nations et des « deuxièmes » nations, francophone et anglophone, sous la direction d’un Québécois issu des « troisièmes » nations, Mani Soleymanlou.

« Le projet et le sujet, c’est la rencontre », nous a dit l’auteur d’Un, Deux et Trois lors des répétitions qui se sont tenues à Montréal avant la première qui a eu lieu à Ottawa le 18 octobre.

« La beauté et la complexité du projet, c’est qu’il fallait que j’apprenne toute une thématique, un spectacle, des acteurs, un univers, une langue, des codes, ajoute-t-il. Le travail est très riche et un peu wild. Il fallait apprendre des choses sur un tas de sujets afin d’en parler de la façon la plus juste, sensible et créative possible. »

« Ce spectacle, c’est vraiment une rencontre entre nous, les langues, les traditions, incluant les modes de fonctionnement francophone et anglophone. »

— Mani Soleymanlou

Cinq troupes de partout au pays ont travaillé au projet des auteurs-concepteurs Alexis Martin et Jean Marc Dalpé. Une dizaine de dramaturges ont aussi contribué à ce travail d’équipe.

« La force de ce texte est que plusieurs têtes s’y sont penchées et avaient des choses importantes à apporter au spectacle, croit l’interprète de Gabriel Dumont dans la pièce, Charles Bender. Quand il est question d’archétypes ou de symboles dans le show, quelqu’un levait la main pour dire de faire attention ou de changer les choses. »

« C’est un texte fort, solide, qui dit qu’il faut se rencontrer, dialoguer autour des questions autochtones, poursuit-il. Les gens doivent être prêts à remettre en question leur manière de penser. »

DAVID CONTRE GOLIATH

Mani Soleymanlou avoue humblement qu'il connaissait peu de choses aux réalités métisses décrites dans la pièce avant d'embarquer dans ce projet casse-gueule.

« J'apprends beaucoup. C'est terrifiant de voir comment ces peuples ont été traités dans le temps. C'est un combat à la David contre Goliath de ces hommes et de ces femmes. »

— Mani Soleymanlou

Le metteur en scène est d'avis que la pièce raconte une histoire qui fait partie de celle du Canada, « mais on ne voulait pas que ce soit les Minutes du patrimoine pendant deux heures et demie ».

« Qu'ils aient choisi Mani comme metteur en scène, c'est intéressant, estime l'interprète Émilie Monnet. Il est complètement extérieur à cette histoire-là alors que pour nous, les acteurs, c'est super chargé, ce qu'elle représente. Il a donc toute la liberté qu'il faut pour la traiter. »

BUFFALO BILL

La forme du spectacle emprunte au Wild West Show de Buffalo Bill, dans lequel jouait Gabriel Dumont. Le combattant métis était en fuite pour éviter la pendaison à laquelle n'a pas échappé son compagnon d'armes, Louis Riel, en 1885. Le spectacle comprend des numéros de cirque, de danse et de chant dans une forme éclatée qui se déplace constamment dans le temps.

Émilie Monnet rappelle que « le Wild West Show était un lieu de résistance pour les autochtones à une époque où leurs chants et leurs danses étaient interdits ».

« Il y a même une danse très utilisée dans le pow-wow aujourd'hui qui vient du Wild West Show. C'était une façon de résister et de transmettre des traditions. »

— Émilie Monnet

Le pays a tout de même changé depuis 150 ans. Est-ce que Louis Riel et Gabriel Dumont ont encore des messages pour les Canadiens et les Québécois d'aujourd'hui ?

« Il y a une vraie richesse dans ce texte qui sait mêler les langues et les cultures métisses, cries et québécoises. Quand Louis Riel a été pendu, la plus grande manifestation contre la pendaison s'est déroulée à Montréal. Les Montréalais étaient alors très connectés sur la réalité métisse. Ce projet réactive cette mémoire, cette connexion. »

IDENTITÉ

« C'est important, c'est le désir d'un peuple de se définir, dit Mani Soleymanlou. Autant pour les Québécois, les Métis et les Catalans, par exemple. Quand la police montée va tabasser des gens qui se sont armés, certes, mais pour réclamer leurs droits, ça commence à ressembler à ce qui s'est passé dans les bureaux de vote en Catalogne. L'histoire des Métis, ce n'est pas quelque chose qui appartient au passé. Notre spectacle parle de quête identitaire. »

Après Montréal, Le Wild West Show de Gabriel Dumont ira se promener dans l'ouest du pays, à Winnipeg et Saskatoon notamment, jusqu'au mois de mars. Pour Charles Bender, coauteur de Muliats, cette tournée s'inscrit parfaitement dans sa démarche artistique.

« Ça rentre dans mon parcours personnel en tant que créateur et artiste. Il y a des similitudes avec ma troupe Menuentakuan. Ce qu'on veut, c'est avoir un lieu pour débattre et raconter nos histoires. L'important, c'est d'en parler honnêtement dans une rencontre réelle. »



Théâtre : «Le Wild West Show» de Gabriel Dumont aussi wild que celui de Buffalo Bill !
[ZoneCulture: samedi4novembre2017](#)
par Yanik Comeau (Comunik Média)

Rares sont les événements théâtraux auxquels participent dix auteurs, dix interprètes, cinq compagnies et qui sont présentés dans quatre provinces (au moins, jusqu'à maintenant) en six langues. Le Wild West Show de Gabriel Dumont, une gigantesque fresque historique, à la fois divertissante et informative, autocritique et à l'humour «auto-décapant», arrive donc comme un buffle dans un jeu de quilles, un vent de fraîcheur qu'il est difficile de ne pas attribuer en grande partie à Alexis Martin, un des initiateurs du projet.



Gabriel Dumont, c'est ce commandant métis de Louis Riel, celui que l'on connaît un peu moins que le «père du Manitoba». Riel (incarné avec grande tendresse par le Franco-Manitobain Gabriel Gosselin) a aussi sa place dans cette toile gigantesque à laquelle ont contribué des auteurs québécois (Alexis Martin), manitobain (Laura Lussier), saskatchewanais (David Granger, Gilles Poulin-Denis), ontariens (Jean Marc Dalpé, Mansel Robinson), algonquin (Yvette Nolan) et cris (Andrea Menard, Paula-Jean Prudat, Kenneth T. Williams) – qu'il est presque criminel de catégoriser ainsi puisqu'ils pourraient se retrouver, pour la majorité, dans plus d'une boîte à la fois.



Avant même que ne commence le spectacle, comme nous l'annonce Jean Marc Dalpé-comédien, qui incarne avec Alexis Martin, un des deux maîtres de piste de ce grand récit circassien théâtralisé, pendant que l'histoire de Gabriel Dumont se déroule dans les prairies du Canada et des États-Unis, le célèbre Buffalo Bill est à Montréal pour y présenter son gigantesque et – disons-le – carrément grotesque Wild West Show bien à lui. Dumont rencontrera Bill (délicieusement incarné avec verve par la formidable Dominique Pétin qui pétille et brille dans une multitude de personnages tout au long du spectacle) et participera même à la tournée du spectacle du pittoresque Américain, question de gagner sa vie, mais il réalisera rapidement que son cœur n'y est pas.

Pendant que Riel tente de révolutionner par la douceur, par la prière, par la paix, Dumont est un guerrier, un belliqueux qui ne croit pas à l'efficacité du gant de velours. Les deux hommes s'opposeront mais se respecteront et développeront une affection et une amitié touchantes et bien représentées dans les moments plus intimes de la pièce.



Le spectacle ne prend clairement pas le parti de l'exactitude historique ou de la rectitude politique, mais c'est là toute sa force. Comme dans le Camilien Houde, le p'tit gars de Sainte-Marie que nous a offert Alexis Martin à la fin de l'été au NTE, Le Wild West Show de Gabriel Dumont se donne des libertés rafraîchissantes qui pourraient faire frémir les historiens, mais qui rendent le côté didactique (presque complètement évacué et c'est tant mieux) du spectacle plus appétissant, plus comestible, plus digeste. Se faire décrire des combats de 'cowboys et d'indiens' par René Lecavalier (formidable Alexis Martin) et Don Cherry en veston 'drapeau du Canada' (un Jean Marc Dalpé des plus colorés – sans jeu de mot !) ou apprendre des faits historiques dans le cadre d'une parodie de quiz télé opposant Dumont à Riel – témoins sonores inclus – c'est du Alexis Martin-dramaturge tout craché. Et on serait fou de boudier son plaisir !

Dans ce spectacle de plus de 135 minutes, aux allures de gros party désorganisé mais magnifiquement réglé au quart de tour par Mani Soleymanlou à la mise en scène, la musique et la conception sonore de Olaf Gundel et Benoît Morier, interprétées par la talentueuse et incroyablement polyvalente Andrina Turenne (qui chante sublimement, de surcroît!), sont omniprésentes sans être envahissantes, ingénieuses et absolument rafraîchissantes.



Chacun des interprètes – originaires, comme les auteurs, des différents coins de notre grand, grand pays – est à sa place dans cet engrenage sans faille. Je me permettrais néanmoins de souligner (ou de souligner encore) les performances formidables d’Alexis Martin (sa création d’homme du clergé complètement loufoque – une pièce d’anthologie ! – vaut le prix du billet à elle seule!), de Dominique Pétin (multipliant les personnages et s’abandonnant complètement à chacun d’eux, elle est vraiment au sommet de sa forme ici), de Jean Marc Dalpé (une découverte pour moi comme acteur, lui que je connaissais surtout comme dramaturge), de Krystle Pederson (dans le rôle de Montana Madeleine, entre autres, une présence à couper le souffle), de Chancz Perry (charismatique, drôle, agile – c’est lui qui signe aussi les éléments ‘mouvement’ du spectacle) et le numéro époustouflant du danseur autochtone Christopher Mejaki, béni d’un charme et d’une énergie qui laissent bouche bée.

Après Bashir Lazhar, un ‘petit spectacle’ intimiste et tout en nuance, le Théâtre d’aujourd’hui nous offre un cirque élephantinesque amusant qui nous en met plein la vue. Le directeur artistique Sylvain Bélanger respecte à la fois le mandat de l’institution fondée en 1968 de nous faire entendre les voix de la dramaturgie d’ici tout en nous montrant à quel point ces voix sont diversifiées et multicolores cinquante ans plus tard.

Le Wild West Show de Gabriel Dumont

Texte : Jean-Marc Dalpé, David Granger, Laura Lussier, Alexis Martin, Andrea Menard, Yvette Nolan, Gilles Poulin-Denis, Paula-Jean Prudat, Mansel Robinson et Kenneth T. Williams

Mise en scène : Mani Soleymanlou

Avec Charles Bender, Jean-Marc Dalpé, Katrine Deniset, Gabriel Gosselin, Alexis Martin, Émilie Monnet, Krystle Pederson, Chancz Perry, Dominique Pétin, Andrina Turenne et la participation spéciale de Christopher Mejaki

Une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), du Nouveau Théâtre Expérimental (Montréal), du Théâtre Cercle Molière (Winnipeg) et de la Troupe du Jour (Saskatoon) en collaboration avec le Centre du Théâtre d’aujourd’hui

Jusqu’au 18 novembre 2017 (2h40 incluant un entracte)

Salle principale – Théâtre d’aujourd’hui, 3900, rue Saint-Denis, Montréal

Photos : Jonathan Lorange

Apprendre par le rire avec le *Wild West Show* de Gabriel Dumont

4 nov. 2017

Texte Nancie Boulay



De prime abord, le théâtre historique peut sembler dense et difficile d'accès. Or, *Le Wild West Show de Gabriel Dumont*, une saga historique créée par Alexis Martin et Jean-Marc Dalpé vient déboulonner ce mythe. Leur pièce remplit à merveille le double mandat de raconter un pan méconnu de l'histoire tout en divertissant les spectateurs.

Le Wild West Show de Gabriel Dumont raconte la révolte des Métis de Saskatchewan en 1884-1885. Dès le départ, les créateurs ont convenu que l'histoire devait être racontée par les descendants des communautés impliquées, soit les Français, les Anglais, les Autochtones et les Métis.

Ils ont donc approché 10 auteurs issus de chacune de ces communautés. La même règle s'applique aussi aux acteurs. Là ne s'arrête pas le multiculturalisme puisque le metteur en scène, Mani Soleymanlou, est un Québécois d'origine iranienne.



Le titre de l'œuvre est inspiré par le fait que pendant sa fuite, Gabriel Dumont fut recruté pour faire partie du *Wild West Show de Buffalo Bill*. L'influence de ce grand spectacle de variétés se fait aussi sentir sur scène puisque la pièce a été montée en tableaux, qui incluent du chant, de la danse et même de la magie.

Tels des maîtres de pistes, Alexis Martin et Jean-Marc Dalpé font les liens entre ceux-ci. Dans les traits des désopilants employés de Hover & Séguin narration épique, ils donnent le ton à la soirée.

La pièce réussit le tour de force de garder le public intéressé et attentif pendant plus de deux heures. Ceci s'explique d'abord par le jeu sans faille des comédiens qui nous donnent vraiment l'impression d'assister à l'histoire.

La présence sur scène de la musicienne Andrina Turenne apporte aussi beaucoup de dynamisme. Puis, la mise en scène de Soleymanlou n'y est pas non plus étrangère, puisque les scènes s'enchainent à un rythme impeccable.

Après la chute du rideau, on prend conscience que pendant ce feu roulant de gags et de fous rires, on a subtilement appris sur la vie et le combat de Gabriel Dumont.

Le Wild West Show de Gabriel Dumont est une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), du Nouveau Théâtre Expérimental (Montréal), du Théâtre Cercle Molière (Winnipeg) et de La Troupe du Jour (Saskatoon) en collaboration avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. À l'affiche au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 18 novembre 2017.

En vedette: Charles Bender, Jean-Marc Dalpé, Katrine Deniset, Gabriel Gosselin, Alexis Martin, Émilie Monnet, Krystle Pederson, Chancz Perry et Dominique Pétin.

Crédit-photos: Jonathan Lorange

LES BLOGUES

Le Wild West Show de Gabriel Dumont : une épopée ébourrifante

Le résultat est plein de vie, bondissant, rempli de surprises, de couleur, d'humour et d'un parti-pris qu'on ne peut qu'endosser.

06/11/2017 09:00 EST | Actualisé

Marie-Claire Girard

Passionnée de théâtre

C'est une ambiance festive qui prévaut dès le départ sur la scène du Théâtre d'Aujourd'hui où on présente *Le Wild West Show de Gabriel Dumont*. Et le résultat est ébouriffant, échevelé, surprenant, extrêmement divertissant tout en se révélant investi d'une noble mission que les auteurs assument sans pathos et sans complaisance en donnant la parole à des personnages qui ont vraiment existé et qui projettent par-delà le temps des ombres plus grandes que nature.

Le deuxième prénom de mon second fils est Gabriel, choisi par son parrain fêru d'Histoire qui voulait ainsi rendre hommage à Gabriel Dumont, leader de la révolte des Métis dans l'Ouest canadien en 1880. Je savais qu'il avait dirigé une rébellion aux côtés de Louis Riel, mais j'ignorais qu'il était allé chercher ce dernier au Montana et l'avait convaincu de revenir combattre après un premier et cuisant échec. J'ignorais aussi qu'après quelques victoires bien senties contre les troupes envoyées par le gouvernement de John A. MacDonald et l'écrasement final de la rébellion, Dumont a rejoint le Wild West Show de Buffalo Bill aux États-Unis où ses talents de cavalier et de tireur d'élite lui ont permis de gagner sa vie. La pièce raconte tout cela et bien d'autres choses encore, donnant la parole à des femmes remarquables comme Montana Madeleine et soulignant le mysticisme de Louis Riel. Le spectacle est aussi truffé d'anachronismes aussi drôles que pertinents avec entre autres un Alexis Martin en René Lecavalier et un Jean-Marc Dalpé en (très) coloré Don Cherry commentant l'action. Un clin d'œil peut-être à un autre Gabriel Dumont, né en 1990, qui a évolué brièvement pour le Canadien de Montréal...

Il y a beaucoup de comédiens, tous très bons, qui semblent être multitude sur la scène. Mani Soleymanlou dirige tout cela avec un considérable brin de folie, mais aussi beaucoup de précision et de fluidité. La scénographie est souple et efficace: quelques coffres aux multiples usages, un écran sur lequel on projette films d'époque ou surtitres traduisant les tirades en différentes langues autochtones. Le résultat est plein de vie, bondissant, rempli de surprises, de couleur, d'humour et d'un parti-pris qu'on ne peut qu'endosser.

Beaucoup d'auteurs se partagent le crédit de ce texte, mais on n'a jamais l'impression qu'il y avait plus de chefs que d'indiens... Le ton est unifié, les moments drôles s'intègrent aux tableaux plus dramatiques, le dosage est parfait entre le sérieux et le comique, l'ironie et la tragédie.

Si le Manitoba Act de 1870, qui donnait 1,4 million d'acres de terres aux Métis avait été respecté, le cours de l'Histoire aurait été singulièrement modifié. Les Amérindiens et les Métis auraient eu une province à eux et on peut présumer que leur culture se serait épanouie de même que leurs droits auraient été respectés. Mais la duplicité des gouvernements a saboté ce projet auquel ont rêvé Riel et Dumont. Le tour de force de ce spectacle c'est de nous apprendre des tas de choses en enrobant cette pédagogie dans un emballage très, très attrayant et en faisant de cette histoire une épopée mythique. On rit beaucoup lors de ce *Wild West Show*, mais on est aussi révolté et ému devant la souffrance et l'injustice dont ont souffert (et souffrent encore) ces

peuples à qui on a tout refusé et qu'on a ensevelis dans un sombre oubli. Et, surtout, *Le Wild West Show* nous fait découvrir des destins hors du commun, de ces destins qui, un siècle et demi plus tard, se révèlent toujours aussi fracassants parce que ces hommes et ces femmes n'ont pas eu peur d'aller là où leurs pas les ont menés. Allez voir ça, c'est formidable.

Le Wild West Show de Gabriel Dumont: une coproduction du Théâtre français du CNA d'Ottawa, du Nouveau Théâtre Expérimental de Montréal, du Théâtre Cercle Molière de Winnipeg et de la Troupe du Jour de Saskatoon, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 18 novembre 2017.



Photo: Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Le Wild West Show, triste cacophonie

Par [Emmanuelle Ceretti-Lafrance](#) le 6 novembre 2017

Jusqu'au 18 novembre, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui présente *Le Wild West Show* de Gabriel Dumont. La pièce rassemble un collectif d'auteurs des descendants de chacune des communautés impliquées dans la trame narrative. Qui est mieux placé pour raconter fidèlement l'histoire de Louis Riel et des métis de l'Ouest?

Le projet semblait prometteur, certes, et c'est tout à l'honneur des participants de s'y être impliqués avec autant d'ardeur, mais une bonne volonté ne crée pas automatiquement un bon spectacle.

La prémisse va comme suit : une compagnie est engagée pour raconter l'histoire de Gabriel Dumont et de la bataille des métis de l'Ouest contre John A. Macdonald et son gouvernement. Le fond est bon, le fond est noble, le fond suscite l'intérêt. Qui plus est, il s'agit d'une histoire dont on ne parle pas beaucoup: le sacrifice de Louis Riel, le triste sort des métis et la perte de leur terre, le massacre des peuples amérindiens et leur assimilation. Cela avait du potentiel, dès le début!

C'est avec la forme que cela se gâte. Des saynètes entrecoupées d'intermèdes musicaux, de sketches anachronismes et de suivis narratifs, qui semblaient sortir les spectateurs de la grande mise en abyme qui abrite l'histoire. Un amoncellement de procédés différents qui lançait un tourbillon d'informations. Le récit faisait son chemin, mais il était difficile de saisir dans quelle direction il s'en allait exactement.

En ce sens, le spectateur semblait avoir de la difficulté à comprendre si certains moments, des erreurs, des oublis de texte, des problèmes d'articulation et de projection, faisaient partie de la mise en scène ou étaient

véritablement des accrochages des artistes sur scène. Le fait que ce choix ne soit pas clair démontre un problème dans l'intention. Le public devrait être en mesure de déchiffrer si quelque chose est voulu ou pas. S'il s'agit d'un choix de mise en scène ou pas. En ce sens, l'objectif de la pièce n'est pas assez bien établi.

La durée est également un facteur. Deux heures quarante de sarcasme parodique politisé enterraient le propos de base. Ce qui est dommage, car l'initiative est exceptionnelle, mais ce n'est pas parce qu'on a une bonne idée qu'on a un bon résultat final. Il manquait foncièrement de cohérence dans la narration. Le collectif d'auteurs peut souvent donner ce genre d'impression, car chacun porte une langue, un bagage et un style différent. Cela se voit particulièrement dans l'approche du sujet et la manière de l'aborder, ce qui crée le manque de cohésion.

Par le ton que les créateurs ont employé ne laissait pas la chance aux spectateurs de s'émouvoir ou de comprendre la gravité d'un geste, d'une parole, d'une situation. Peut-être était-ce pour ne pas avoir l'air de traiter trop sérieusement du sujet afin d'avoir un meilleur recul par rapport aux événements? Peut-être était-ce pour montrer à quel point il est ridicule d'ignorer une partie de notre histoire, qui a pourtant une grande place dans la création de notre pays? Peut-être. Mais est-ce la bonne manière de passer ce message?

Pourtant, je trouve l'idée magnifique. Enfin un peu de diversité au théâtre. Enfin, nous osons sortir de nos petits problèmes purement québécois et d'aller voir ailleurs, cet ailleurs qui a toujours été là et que nous faisons semblant d'oublier. J'aurais voulu voir cette pièce plus travaillée, plus raffinée dans la trame narrative et dans les détails de jeu. La satire n'est pas un style facile, et il ne faut pas la traiter comme tel. Malheureusement, le résultat final tombe à plat et c'est tout à fait regrettable.



Édition du 11 novembre 2017,
section ARTS, écran 15

Critique

Bouillon de culture

Le Wild West Show de Gabriel Dumont

Collectif d'auteurs (dont Jean Marc Dalpé, Alexis Martin, Yvette Nolan)

Mise en scène de Mani Soleymanlou

Avec Alexis Martin, Jean Marc Dalpé, Émilie Monnet, etc.

Au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, jusqu'au 18 novembre

3 étoiles

Luc Boulanger

La Presse

Malgré toutes ses qualités, le Canada reste un drôle de pays, difficile à saisir, de par sa complexité tant géographique que politique. Imaginez en faire un personnage de théâtre !

En voulant mettre en lumière un épisode peu glorieux de l'histoire canadienne (le massacre du peuple métis à Batoche, en Saskatchewan, en 1885), *Le Wild West Show* de Gabriel Dumont nous propose, pendant deux heures trente, un bouillon multiculturel à saveur plus comique qu'historique. Le résultat est divertissant, certes, mais pas vraiment nourrissant.

Cirque historique

Signé par 10 auteurs de divers horizons artistiques et provenant de différentes régions du pays, l'objet est plus proche du vaudeville que du théâtre comme tel. Avant la représentation, les comédiens nous accueillent d'ailleurs avec du popcorn dans le hall du Théâtre d'Aujourd'hui, habillés en musiciens de fanfare.

Le récit, très éclaté, tourne autour du héros de la révolte des Métis, le commandant Gabriel Dumont, bras droit de Louis Riel.

Souligner la contribution héroïque de Dumont à la reconnaissance des minorités au pays, cela est fort louable. Car notre histoire a davantage retenu celle du fondateur du Manitoba qui, après la rébellion des Métis, a été fait prisonnier puis pendu à la prison de Regina. Tandis que Gabriel Dumont s'est réfugié aux États-Unis. Il y a été recruté par nul autre que Buffalo Bill pour participer aux tournées de ses « wild west shows » ; d'où cette proposition de Dalpé, Martin et leurs complices.

Irrévérérencieux

La pièce mêle vaudeville et western américain, chant et danse traditionnels amérindiens, poésie et rodéo, jeu-questionnaire télévisé et imitation de personnalités (Don Cherry et René Lecavalier commentant un match de hockey). On a même droit à un combat de boxe entre le « prophète » Riel et le mal-aimé premier ministre du Canada, John A. Macdonald.

Entre parodie et cabotinage, les sketches sont entrecoupés par des scènes plus dramatiques.

À défaut « d'une grossière manipulation de l'Histoire » à l'anglaise, Le Wild West Show privilégie l'éclatement formel, l'irrévérence du propos et l'anachronisme historique. La mise en scène de Mani Soleymanlou tente tant bien que mal de mettre du liant à cette matière fluide, décousue. La distribution s'amuse, comme si elle jouait dans une revue (et corrigée) de fin d'année... 1885 !

Ce spectacle en six langues (dont l'anglais, le cri, le français et l'algonquin) est une coproduction du Théâtre français du CNA, du Nouveau Théâtre Expérimental, du Théâtre Cercle Molière et de La Troupe du Jour. Après Montréal, il sera présenté à Winnipeg et Saskatoon.

On y va ?

Oui, si vous aimez la parodie, le vaudeville expérimental, les spectacles éclatés et les points de vue multiples sur une réalité historique.

Bible urbaine

Théâtre_Critiques de théâtre



Le « Wild West Show de Gabriel Dumont » au Théâtre d’Aujourd’hui

La guerre est finie

Publié le 15 novembre 2017 par [Pierre-Alexandre Buisson](#)

Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, la statue de John A. Macdonald, qui trône sur la Place du Canada au centre-ville de Montréal, a été aspergée de peinture rouge dans un geste de vandalisme politique qui a été revendiqué par un groupe anonyme qui prétend avoir agi en prévision des démonstrations antiracistes ayant eu lieu dimanche.

L’héritage politique de ce personnage historique est remis en question depuis quelques mois, et pas que dans nos rues; dans le *Wild West Show de Gabriel Dumont*, il est présenté comme un colonialiste arrogant, et même si on nous y offre deux perspectives distinctes sur un évènement qui s’apparente à un génocide indigène lors de la bataille de Batoche, Saskatchewan, en 1885.

C’est à ce moment de notre histoire canadienne que cette pièce fort jouissive et impossible à définir s’intéresse. Lorsque Gabriel Dumont, fougueux métisse et chasseur de buffles, s’est allié à Louis Riel pour combattre le colonialisme britannique et les forces de Macdonald, qui considéraient les propriétaires et cultivateurs se trouvant sur leur chemin comme de simples et sauvages squatteurs.

Une leçon d’histoire d’une durée de 2h40 pourrait facilement être indigeste, mais l’ingéniosité et la joie de vivre de la dizaine de dramaturges qui ont collaboré au texte rendent l’aventure très plaisante. Et l’enchantement commence dans le *lobby*, avant la pièce: [Alexis Martin](#) et [Jean-Marc Dalpé](#), vêtus de

leurs habits de crieurs publics, distribuent du popcorn au public et nous donnent un avant-goût de l'esprit de folie que dégage ce [spectacle](#). Ils agiront d'ailleurs non seulement comme maîtres de cérémonie, mais seront aussi savamment intégrés au récit.

La tradition des *Wild West Shows* remonte à 1883 et est imputée à Buffalo Bill, qui est parvenu à créer un phénomène itinérant qui comptait, dans ses beaux jours, jusqu'à un millier de performeurs qui recréaient des moments historiques en mélangeant du [cirque](#), des démonstrations d'habileté, du [théâtre](#) et du rodéo. Gabriel Dumont, après sa défaite à Batoche, en est d'ailleurs devenu l'un des participants.

Ce que nous offre ici le collectif qui a monté ce [spectacle](#) de variétés – car, même si la trame narrative est d'une cohésion sans faille, ça reste présenté dans une forme *complètement* éclatée – est un pur fantasme de divertissement; un alliage délirant de drame historique, de comédie musicale, de cabaret burlesque, de soirée du hockey et de *quizz* télévisé. Avec une musicienne sur scène, des acteurs qui interprètent plusieurs personnages à la fois, d'innombrables changements de costumes, et tout ça sans aucune ombre de confusion pour le spectateur, lui qui se contentera d'être admiratif et émerveillé.

Et puisqu'il y a des Britanniques, des métisses, des Amérindiens et des francophones mis en scène, le [spectacle](#) est présenté dans six langues. La perspective de chacun des peuples ayant participé à ce moment d'histoire est aussi représentée, et les origines des interprètes sont aussi variées qu'étourdissantes. Il faut absolument souligner la dégaine de hors-la-loi de Charles Bender en Gabriel Dumont, la prestance implacable de Gabriel Gosselin dans la peau de Louis Riel, l'aspect caméléon et étourdissant des divers personnages joués par Chancz Perry, et un [Alexis Martin](#) totalement hystérique dans la peau d'un prêtre quasi possédé.

Le message de la pièce ne s'arrête toutefois pas au divertissement, et la rigueur de la mise en scène de [Mani Soleymanlou](#) nous le souligne admirablement: on nous relate un moment parmi tant d'autres où le pouvoir colonial a écrasé un peuple et a presque éradiqué sa culture.

La finale, douce-amère, agit en ce sens comme une rupture de ton qui nous permet de quitter la salle du [Centre du Théâtre d'Aujourd'hui](#) avec ce qui ressemble fort au début d'une piste de réflexion et la nette envie d'en savoir plus sur ce pan de notre histoire.